

t il nous a fal-
s reçu. A côté
e parlerai pas.
ne fondation
ion au milieu
de mes Sœurs
uement.

ous et pour
toujours une
a guerre, nous
it colonial qui,
avait pensé à
cette fin. Nos
firent tout et
nous calomnier
éalisation de ce
ait transparent
iques et de reli-
clair dans leurs
ébranlable, mal-
it en ville pour
re, nous tenons
s eu sans inter-
e nous empêche

Sœur Marie de
e l'éprouva telle-
de vives anxiétés.
elle ne pût faire
oncer les vœux le
ars. Elle se remit
at pour la fête du
abit, il lui fut im-
dans sa cellule et

mbre des élèves a
nos jeunes filles
sique. Le concert
bre a eu un grand

succès. La salle était comble, et tout s'est passé à la satisfaction générale, bien que, chose notable, nous eussions annoncé notre intention de ne pas donner de prix cette année, nos moyens ne nous le permettant pas. Depuis les premiers jours d'octobre, nous avons réorganisé notre classe noire, interrompue par la guerre; avec cette différence qu'au lieu de quelques enfants cafres, nous sommes en voie d'attirer à nous en grand nombre les jeunes Indiens et Mahométans, bien plus faciles à instruire. Leur école en ville, tenue par des protestants, ayant été fermée, plusieurs se sont fait inscrire sur nos registres; de huit, leur nombre s'est élevé à quarante. Le département de l'Instruction publique nous a, sur notre demande, accordé un secours annuel de 36 louis, soit 900 francs, pour l'entretien de cette œuvre.

De temps à autre, nous recevons la preuve que nos souffrances ont trouvé un écho dans les cœurs. Il y a quelques jours, un simple soldat m'écrivait: « Je vous prie très humblement d'accepter ma pauvre offrande de 3 louis (75 francs), avec l'espoir qu'elle vous aidera à passer joyeusement Noël, et par là, à vous faire oublier la triste fête que vous avez eue l'an dernier, alors que les choses étaient au pire pour vous. Si Dieu préserve mon indigne vie à travers les périls de cette campagne et qu'il me permette de revoir ma chère Irlande, ma grande joie sera toujours de mettre de côté une part de mon gain pour venir en aide à votre belle œuvre. » Une autre fois, grand tintamarre à la porte. C'était un Irlandais à la mine réjouie, portant sous un bras un jambon et sous l'autre deux bouteilles. Il tend le jambon et une bouteille de vin à la portière: « Ça, c'est pour vous, ma Sœur, et quant à cette autre bouteille, elle est pour le révérend Père et moi. C'est du whiskey, et du bon! » Au parler, il nous raconta qu'il avait fait partie des troupes anglaises, qu'il revenait du théâtre de la guerre et se réjouissait de rentrer dans son foyer. Pour mieux exprimer sa joie exubérante, il insista presque à nous donner à toutes l'accolade. Puis se souvenant très à propos du plaisir de déguster la bouteille de whiskey, il partit.

Je ne puis passer sous silence quelques détails de notre vie missionnaire, d'un grand intérêt pour nous. Plusieurs adultes et enfants, la plupart instruits par nos Sœurs, ont fait dernièrement leur première communion. De ce nombre étaient les